

Dix ans d'urgence

Quelques regards rapprochés sur l'itinérance et les inégalités sociales

Organisé chaque année par l'ATSA sur une période de dix ans, *État d'Urgence* est une intervention urbaine abolissant la frontière entre art, activisme et action communautaire, mais consiste d'abord et avant tout en une rencontre. L'évènement, axé à ses débuts sur la création d'une image forte, celle d'un camp de réfugié au centre-ville de Montréal pris d'assaut par les sans-abri cherchant refuge, s'est progressivement transformé en un rendez-vous festif incluant une programmation artistique visant à créer des rencontres inusitées entre publics, gens de la rue, artistes et participants. À l'intérieur de cet espace d'échange marqué par un équilibre précaire entre l'expérience de la solidarité sociale et la confrontation à l'altérité, d'autres artistes en arts visuels sont invités à intervenir. Ainsi, en plus de provoquer une rencontre entre des individus de divers horizons, *État d'Urgence* propose une confrontation entre des pratiques artistiques et la réalité de l'itinérance.

En rassemblant plusieurs des interventions artistiques réalisées lors des différentes éditions de l'évènement, l'exposition *Dix ans d'urgence* multiplie les manières d'aborder le sujet de la précarité sociale. Elle met en place un espace privilégié de réflexion sur notre rapport à l'autre et sur le phénomène d'exclusion. Alors que l'évènement agissait dans le tumulte de la vie de la rue et s'inscrivait à même les situations de tension qui lui sont propres, l'exposition présente une sélection d'œuvres et de documents qui invitent le visiteur à entrer en contact avec des situations d'itinérance singulières et complexes. L'esthétique du choc qui caractérisait *État d'Urgence* se voit ainsi remplacée par une autre forme de visibilité, inscrite dans une autre temporalité. Les œuvres et la documentation, réunies dans l'après-coup, permettent de jeter un regard pluriel et nuancé sur la réalité de l'autre, sur la pauvreté, la marginalité, la toxicomanie, la débrouille, la santé mentale et la solidarité. L'exposition fournit aussi une occasion d'aborder autrement certaines des œuvres à caractère performatif ou processuel ayant eu peu de visibilité dans leur contexte original de réalisation.

Différentes attitudes artistiques semblent émerger de cette rencontre entre l'art et le monde de la rue. Alors que certains artistes procèdent sur un mode documentaire pour la réalisation de portraits photographiques et vidéographiques, d'autres proposent des projets basés sur des processus d'enquête, s'investissant dans une récolte de récits individuels axée sur la dimension intime de l'expérience vécue. D'autres encore créent des objets, des images ou des installations qui font symboliquement référence à l'exclusion, à l'errance ou au courage afin d'agir sur le discours et sur l'imaginaire qui les entourent. Plusieurs artistes abordent aussi la question de l'architecture informelle, notamment par l'invention de modèles d'habitations temporaires et la construction de dispositifs mobiles à l'usage des nomades urbains. Enfin, quelques projets sont basés sur une expérience de création collective et sont réalisés en collaboration avec des organisations travaillant auprès des gens de la rue. Ils invitent quant à eux à envisager l'art comme moyen d'expression et d'autoreprésentation. À travers toutes ces approches, on remarque l'utilisation de matériaux « pauvres » et d'objets trouvés, la recherche de différentes formes de collaborations et le traitement de sujets liés tant aux causes qu'aux effets des inégalités sociales. Une abondante documentation portant sur l'évènement lui-même s'ajoute à l'exposition, permettant au visiteur de saisir une partie de l'ambiance festive et de la détresse qui habitent *État d'Urgence*.

Véritable creuset de contrastes, *État d'Urgence* renverse l'expérience ordinaire en faisant de l'espace public un espace artistique dans lequel l'itinérance et l'exclusion deviennent la norme et où les participants et les visiteurs deviennent momentanément l'« autre », l'étranger. Le caractère déstabilisant de cette intervention arrive certainement à remettre en cause une conception convenue de la figure du sans-abri. Poursuivant dans cette voie, les œuvres présentées ici opèrent des renversements, notamment en faisant intervenir l'autre à l'intérieur de l'œuvre afin de s'en approcher tout en préservant son caractère irréductible. Elles offrent des regards rapprochés qui révèlent des aspects méconnus ou moins visibles de l'itinérance tout en montrant que les pratiques artistiques actuelles contribuent parfois à penser les défis du monde contemporain.

Véronique Leblanc

- janvier 2014 -

Biographie :

Véronique Leblanc est commissaire, auteure et chargée de cours en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Détentrice d'une maîtrise en études des arts de l'UQAM, elle s'intéresse notamment aux pratiques contextuelles, relationnelles et processuelles ainsi qu'aux liens qui se tissent entre art, éthique et politique. Au cours des trois dernières années, elle a organisé plusieurs expositions présentant le travail d'artistes canadiens – Jean-Pierre Aubé, ATSA, Patrick Beaulieu, Thomas Bégin, Louis-Philippe Côté, Jean-Pierre Gauthier, Jonathan Villeneuve, entre autres – et internationaux – Artur Żmijewski (Pologne), Paul Wiersbinski (Allemagne), Dave Ball (Angleterre). Récipiendaire du Canadian Art Writing Prize in 2011, elle contribue à titre d'auteure à différentes publications en art actuel. En 2012, elle participait à une résidence d'auteure au 3^e impérial sur les pratiques infiltrantes en art actuel et à l'automne 2013, elle effectuait une résidence de recherche pour commissaires à Mexico (M&M Residency) organisée par Oboro à Montréal et le Laboratorio Arte Alameda à Mexico.